



**P R Ô N E**  
**P O U R**  
**LE XXII<sup>e</sup> DIMANCHE**  
**A P R È S**  
**LA PENTECÔTE.**

*Respect dû aux Puissances.*

Cujus est imago hæc, & superscriptio ?

*De qui est cette image, & cette inscription ?*  
(En S. Matth. chap. 22.)

**L**E défaut de soumission aux Puissances a été dans tous les tems, mes Frères, la source principale des troubles qui se sont élevés & dans l'Eglise & dans l'Etat, où l'on trouve toujours malheureusement de ces esprits dont parle l'Apôtre, qui méprisent la domination, & blasphément la souveraine Ma

*jesté*, parce qu'en regardant la personne de ceux qui nous gouvernent, ils voient purement & simplement des hommes que l'ambition, la faveur, ou le hafard & la fortune ont élevés au-dessus des autres. La Religion chrétienne nous en donne une idée bien différente; elle nous apprend que la Providence, & non pas le hafard qui n'est rien, règle & ordonne elle-même tout ce qui se fait sur la terre; que toute Puissance vient d'en haut, & que résister aux Puissances, c'est aller contre l'ordre que Dieu a établi: vérité précieuse qui est seule capable de réprimer efficacement l'esprit de rébellion, d'étouffer tous les murmures, & de retenir les peuples dans le devoir de l'obéissance. Que chacun de nous en voyant l'état extérieur qui environne, & les chefs de la Religion, & la Majesté royale, dise donc en lui-même: *de qui est cette image & cette inscription? Cujus est imago hæc?* Qu'il écoute ensuite l'Évangile, & qu'il apprenne de J. C. à rendre à César ce qui appartient à César, & à Dieu ce qui appartient à Dieu.

---

 I.  
 REFLEXION.

LES Pasteurs de ce Royaume très-Chrétien, en prêchant à leurs ouailles, le respect & l'obéissance qui sont dûs au Souverain, ont l'avantage & la consolation de parler à un peuple qui s'est toujours singulièrement distingué par son zèle, & un tendre attachement pour la personne sacrée de ses Rois. Lors même que le malheur des tems, & les besoins de l'Etat forçoient sa Majesté à demander l'augmentation des impôts, nous vous avons vus, mes chers Enfans, oublier en quelque sorte votre misère pour plaindre celui que vous appelez votre bon Roi, & dont vous ne parlez jamais que comme un enfant parle du meilleur des pères. Si je vous en parle moi-même aujourd'hui, ce n'est donc pas pour vous inspirer des sentimens que la nature a gravés dans le cœur de tous les François; mais seulement pour vous apprendre à les sanctifier ces sentimens précieux, en regardant la personne du Prince comme l'image de la divinité; l'image de cette Puissance suprême à laquelle tout l'univers doit être soumis; de cette providence universelle

qui veille à tout, & pourvoit aux besoins de toutes ses créatures; de cette justice immuable qui récompense les bons, punit les méchans, & traite chacun suivant ses mérites.

Le Roi, dit l'Apôtre S. Paul, est le Ministre de Dieu qui l'a revêtu de son autorité; autorité par conséquent souveraine & indépendante du peuple qui lui est soumis; autorité dont il peut bien communiquer une portion à quelques-uns de ses sujets; mais dont la plénitude demeure toujours en lui comme dans la source d'où elle émane. Comme le soleil communique sa lumière sans en rien perdre; ainsi le Créateur communique à ses créatures une partie de sa puissance, quoiqu'elle demeure en lui toute entière.

Eh d'où vient le profond respect que nous avons pour les Ministres de l'Etat, pour les Officiers de la justice, pour ceux qui commandent les armées, & pour toutes les personnes que le Souverain, emploie dans les différentes parties du gouvernement dont il est le chef unique? *Cujus est imago hac?* C'est que nous reconnoissons en eux la portion d'autorité que

## 228. VINGT-DEUXIEME DIMANCHE.

sa Majesté leur a confiée, qu'il leur conserve ou qu'il leur retire suivant l'esprit de conseil, de justice, & de raison qui est le caractère propre de sa puissance souveraine. C'est que les uns sont comme la bouche du Monarque qui juge; les autres les bras du Monarque qui combat; d'autres les yeux du Monarque qui veille; c'est que nous reconnoissons enfin dans le Monarque lui-même le Ministre & l'image du Dieu que nous servons.

C'est de lui seul que le Roi tient son caractère & sa puissance; c'est à lui seul par conséquent qu'il doit rendre compte de l'usage qu'il fait de son autorité royale, parce que c'est à Dieu seul qu'il a prêté serment dans son sacre. C'est donc l'Evangile, & l'Evangile seul qui est juge entre le Roi & son peuple. C'est donc vous, ô Religion sainte, qui êtes vraiment placée entre nous & le Monarque auguste qui nous gouverne. C'est donc vous qui êtes vraiment auprès de lui notre organe & notre avocate; c'est vous qui gravez dans son cœur, dès ses plus tendres années, conservez & protégez dans ce cœur royal, la liberté, les intérêts,

les droits de la nation qui a le bonheur de lui être soumise. C'est vous, ô Religion divine, qui êtes vraiment la gardienne des liens sacrés qui nous unissent à lui. C'est vous enfin qui, en garantissant au Roi la fidélité, l'obéissance, l'amour de son peuple, garantissez à ce même peuple, la sagesse, la justice, la modération, la bonté qui lui rendent son Roi si cher, & qui l'attachent si tendrement à sa personne sacrée. Ah ! mes Frères, que nos intérêts & tous nos droits sont bien placés entre les mains d'un Roi auprès duquel nous avons pour garants, pour médiateurs, pour avocats, J. C. & son Evangile ! Seigneur, couvrez de votre bouclier cette couronne précieuse dont l'indépendance fait notre sûreté, comme elle fait la gloire du Monarque.

Mais quelle doit être notre reconnaissance à la vue de tous les avantages dont nous jouissons à l'ombre, & par le bienfait de cette autorité royale ? C'est à l'ombre & par le bienfait de l'autorité royale, que les Ministres de la Religion exercent en paix les fonctions sacrées du sacerdoce, & jouissent de tous les droits qui y sont attachés.

C'est elle qui protège l'Eglise de J. C. contre les efforts de l'hérésie, contre les attentats de ces esprits rebelles qui mettent la désobéissance en principes, en font un système qui tend à renverser tout ce qu'il y a de plus saint, & de plus sacré sur la terre. C'est à l'ombre, & par le bienfait de l'autorité royale, que les Fidèles reposent avec confiance sous les *pavillons de Jacob*, & dans les *tentes d'Israël*. Semblable à ce Chérubin armé d'un glaive étincelant, que Dieu avoit placé à l'entrée du paradis terrestre, le Roi garde la porte du Sanctuaire, & défend les dispensateurs des saints Mystères, contre les entreprises des blasphémateurs & des impies.

C'est la Majesté royale qui remplit le temple de la justice, qui préside à tous ses tribunaux, & nous les rend si respectables. C'est là que le Prince dans la personne des Magistrats qu'il a choisis pour l'acquitter d'un devoir vraiment royal, & pour remplir, au nom de sa Majesté, la plus auguste de ses fonctions, c'est-là, dis-je, que le Prince veille sur les droits de chaque citoyen; c'est-là qu'il est le protecteur

de la veuve, le défenseur de l'orphelin, le père de son peuple. C'est-là qu'il justifie l'innocent accusé, punit le coupable, & fait rendre à chacun ce qui lui appartient. Si nos biens, notre réputation, notre vie sont en sûreté, si nous reposons tranquillement dans notre lit, si nous voyageons avec autant de confiance sur les grands chemins que dans le milieu des villes, nous devons tous ces avantages au ministère public, & l'ordre de ce ministère public émane du Prince, en quoi il est vraiment l'image de cette Providence universelle qui veille à tout, qui conserve & protège tout.

Delà, mes Frères, il est aisé de comprendre quel doit être notre amour & notre respect pour la personne du Roi. Aussi voyons-nous que Dieu lui-même avoit prescrit la manière de consacrer les chefs de son peuple, qui, dans l'Écriture sainte, sont appelés les Oints du Seigneur. Delà cette vénération religieuse dont étoit pénétré David pour la personne de Saül, lors même que le Seigneur eût réprouvé Saül, & choisi David à sa place. Delà cette soumission parfaite que l'Evan-



gile nous commande, & dont J. C. nous a donné l'exemple en payant lui-même le tribut à César, quoiqu'il ne dût rien à personne; delà vient enfin que les Chrétiens des premiers siècles étoient les plus fidèles sujets des Empereurs, quoique ces Empereurs fussent Païens, quoiqu'ils fussent les ennemis & les persécuteurs de l'Eglise. C'est qu'un Roi tel qu'il puisse être, Idolâtre ou Chrétien, Catholique ou non, vicieux ou vertueux, ne perd rien de son caractère royal, ni des droits que ce caractère lui donne sur l'obéissance de ses sujets à qui, dans aucun cas, il n'est pas permis de se révolter contre lui, quand même il s'agiroit de leur propre vie.

Que si les premiers Fidèles honoroient les Empereurs Païens, & leur étoient soumis en tout ce qui pouvoit s'accorder avec l'Evangile de J. C, le maître des maîtres, à combien plus forte raison devons-nous respecter l'autorité royale, nous qui avons le bonheur de vivre dans un royaume dont les Princes, par leur attachement inviolable à la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, par

leur zèle à la faire observer dans leurs états, par leur respect pour le S. Siège, & le Vicaire de J. C, ont mérité les titres glorieux de Rois très-Chrétiens, de fils aînés de l'Eglise. Honorez-le donc, mes Frères, & honorez-le dans la personne de tous ceux qui le représentent, & qui l'aident à porter le poids immense de l'autorité royale.

C'est pour nous qu'ils travaillent ; & quand même ils seroient tels que la calomnie les a si souvent dépeints, faudroit-il que les foiblesses qui leur seroient communes avec le reste des hommes, nous fissent oublier les services qu'ils rendent à l'Etat, & les obligations que nous leur avons ? Mais ne sçavez-vous pas qu'il est impossible de plaire à tout le monde, & que ceux qui occupent les grandes places, étant forcés de mécontenter une infinité de personnes, doivent nécessairement avoir beaucoup d'ennemis ; cette seule raison ne doit-elle pas nous engager à ne point ajouter foi à tout ce qu'on débite contr'eux ? On les critique, on les juge, on les condamne, sans aucun respect pour le carac-

tère dont ils sont revêtus , sans aucun égard pour la confiance dont sa Majesté les honore ; mais enfin ne sçavez-vous pas que les Ministres , ni le Prince lui même ne peuvent faire tout le bien qu'ils voudroient, & ne voyez-vous pas que c'est la plus criante de toutes les injustices , de vouloir les rendre responsables , & de tout le mal qui arrive , & de tout le bien qui ne se fait pas ? Mes Frères , mes Frères , respectons toutes les personnes qui sont à la tête du gouvernement , revenons-en toujours aux paroles de notre Evangile , *Cujus est imago hæc , & superscriptio ? De qui est cette image & cette inscription ?* Et souvenons-nous que leur manquer , c'est manquer au Prince lui-même. *Rendez donc à César ce qui appartient à César , & en même tems rendez à Dieu ce qui appartient à Dieu.* Car si la puissance temporelle est souverainement respectable , la Puissance spirituelle ne l'est pas moins.



**C**ES deux Puissances, quoiqu'indépendantes l'une de l'autre, se tiennent, pour ainsi dire, par la main; le trône est appuyé sur l'Autel, comme l'Autel s'appuye sur le Trône; ils se soutiennent mutuellement, & tout ce qui tendroit à ébranler les fondemens de la Religion, devroit nous faire craindre la décadence & la ruine de l'Etat lui-même : or, les fondemens de notre Religion sont établis sur le caractère & l'autorité dont J. C. a revêtu les Ministres de son Eglise.

---

II.  
REFLEXION.

Mais si l'on méprisoit ce caractère, si l'on résistoit à cette autorité, si on rejettoit les décisions qui émanent du corps des premiers Pasteurs; si on appelloit de leurs jugemens; si on se moquoit de leurs censures; si on les censuroit eux-mêmes, où en serions-nous? Où en serions-nous si ceux qui doivent obéir vouloient commander, si nous avions la tête aux pieds, & les pieds à la tête, si les ouailles s'élevoient non seulement au-dessus des Pasteurs, mais contre les Pasteurs; si on fouloit aux pieds les Loix sacrées de la Hiérarchie, si on renversoit toutes les règles de la

subordination, de sorte que chaque Evêque fut le Pape de son Diocèse, chaque Curé l'Evêque de sa Paroisse, chaque Fidéle le juge de sa foi? Il y auroit donc autant de schismes que de Prêtres, autant de Religions que de Paroisses, autant d'Evangelies que de particuliers.

Nous n'en sommes pas encore là; graces vous en soient rendues, ô mon Dieu: mais cet esprit d'indépendance, ce mépris de l'autorité la plus sacrée, qui font tous les jours de nouveaux progrès, ne nous menacent-ils pas des plus grands malheurs? Qu'est devenu ce tendre respect dont on étoit pénétré autrefois pour la personne du souverain Pontife, le Pere commun des Fideles, le Vicaire de J. C. le Chef visible de l'Eglise universelle? Cet attachement inviolable pour l'Eglise Romaine, la mère & la maîtresse de toutes les Eglises, le centre immuable de la foi & de l'unité catholique? Ne voyons-nous pas tous les jours de simples fidèles insulter à son autorité, se moquer de ses anathêmes, appeler mal ce qu'elle appelle bien, & lui donner un démenti à la face de ce soleil qui les éclaire, de cet univers qui les voit,

de ce Dieu qui entend leurs blasphèmes, & souffre leur impiété.

Avec quelle indécence ne parle-t-on pas aujourd'hui des Evêques qui tiennent la place des Apôtres, qui sont les colonnes de l'Eglise, nos Pères & nos Juges dans la foi, & comme la prunelle des yeux de J. C ? Quelle espece de fiel ne vomit-on pas contre eux, quelles taches ne s'efforce-t-on pas d'imprimer à leur caractère auguste, de combien de manières ne cherche-t-on pas à les noircir ? N'y a-t-il pas un scélérat dont la commission expresse & l'emploi unique sont de décrier l'Episcopat, le S. Siège avec tous ceux qui font profession d'y être constamment attachés, un calomniateur infâme qui ne rougit de rien, pas même de la patience avec laquelle on le souffre ? Mais laissons là toutes ces horreurs, & je demande :

Quel avantage peut-il revenir, soit au public, soit au particulier du mépris que l'esprit d'impiété s'efforce d'inspirer aux Fidèles pour les Ministres de la Religion ? Si les peuples n'étoient soumis ni au Pape ni aux Evêques ; si les Curés ne trouvoient

plus ni soumission ni respect dans leurs Paroissiens, la fidélité, la probité, la justice, le bon ordre régneroient-ils davantage dans chaque Paroisse ? La principale fonction de notre ministère n'est-elle pas d'exhorter continuellement les peuples qui nous sont confiés à la pratique de toutes les vertus qui font l'honnête homme, le bon citoyen, le sujet fidèle ? Ne prêchons-nous pas la soumission au Roi & à toutes les personnes qui le représentent ? N'exhortons-nous pas les sujets à payer les impôts sans murmurer, à ne point frauder les droits du Prince, à craindre la justice, & à respecter ceux qui sont chargés de la rendre ? N'est-ce pas les Ministres de l'Eglise, en un mot, qui, par leurs instructions soit publiques ou secretes, travaillent sans cesse à réprimer tous les vices dans leur source, à maintenir, autant qu'il est en eux, la paix & le bon ordre dans chaque famille ; & par conséquent dans chaque Paroisse, & par conséquent dans chaque Province, & par conséquent dans tout le Royaume ? Et les Ministres de l'Eglise, envisagés sous ce point de vue, ne sont ils pas le corps le plus néces-

faire & le plus précieux à l'Etat ?

Mais si on avilit leur caractère aux yeux de tout le peuple, si on lui apprend à mépriser leur autorité, le peuple n'aura plus de confiance dans ses Pasteurs; s'il n'y a pas de confiance, leur ministère sera sans fruit, il deviendra tout-à-fait inutile, ou bien ils seront regardés non pas comme les serviteurs des Fidèles, mais comme les valets du peuple. Leurs ouailles se croiront en droit de leur donner des ordres; elles demanderont les choses saintes non pas comme une grace mais comme une dette, & les dispensateurs des saints Mystères ne seront plus que des commis gagés pour distribuer, à tout allant & à tout venant, le Sang de J. C, pour en abbreuver les plus indignes & les plus scélérats, s'ils le demandent. On les forcera d'ouvrir le ciel quand ils doivent le fermer; on leur arrachera des mains les clefs que J. C. leur a données, & enfin l'Eglise ne sera plus la maison de Dieu, mais une caverne de voleurs; les biens qu'elle renferme seront au pillage, & *l'abomination de la désolation sera dans le lieu saint.*



Il faut cependant convenir de ce qui est vrai : les impies qui déchirent les Ministres de la Religion, n'en veulent point à leur personne : eh comment pourroient-ils haïr leurs concitoyens, leurs parens, leurs alliés, leurs amis, leurs frères? Non, ce sentiment est contre nature. C'est donc l'Eglise elle-même qu'ils haïssent, & ils n'ont que trop réussi à faire mépriser son autorité; on se moque aujourd'hui de ses commandemens; dans la plupart des maisons distinguées on ne connoît presque plus, ni jeûne, ni abstinence, ni carême, ni confession, ni Pâques. La peine d'excommunication dont elle menace les Fidèles qui lisent des livres défendus, qui ne confessent pas leurs péchés au moins une fois l'an, qui manquent au devoir paschal, qui n'assistent pas à leur Paroisse, & en un mot, qui désobéissent dans certains cas sujets aux censures ecclésiastiques, les menaces d'excommunication, & l'excommunication elle-même sont tournées en ridicule, on en fait un jeu; les enfans déchirent le sein de leur mère, ils lui donnent des soufflets, lui crachent au visage, la rassasient d'opprobres;

bres; ils renouvellent, ô mon Sauveur, dans votre Corps mystique, les humiliations, & toutes les avances que vous souffrîtes autrefois dans votre sainte humanité.

Vous gardez aujourd'hui un profond silence, mais un jour viendra où vous vous éveillerez, grand Dieu, pour confondre vos ennemis. Enfans dénaturés, un jour viendra, & ce jour n'est pas bien éloigné, où les douleurs de la mort vous environneront, où toutes les horreurs de l'enfer, que vous avez perdu de vue, vous retrouveront, & viendront fondre sur votre ame; vous les appellerez alors ces Ministres dont vous aurez méprisé l'autorité, dont vous aurez avili le caractère; ils vous présenteront le crucifix, en disant: *Cujus est imago hac, & superscriptio? De qui est cette image, & cette inscription?* Vous la reconnoîtrez pour lors cette image l'objet de vos mépris, de vos railleries, de vos insultes; vous la reconnoîtrez, mais sera-t-il tems? Lui restituerez-vous sa gloire, réparerez-vous les maux affreux que vous aurez causés par vos discours, vos écrits, vos exemples?

Ah ! mes Frères, mes très-chers Frères, ne vous laissez point entraîner par le torrent de ces exemples, & de ces discours contagieux qui se répandent de toutes parts contre les Pasteurs de l'Eglise, & contre l'Eglise elle-même. Ne vous laissez pas corrompre par le souffle empesté de ces bouches infernales qui vomissent des blasphèmes contre le Seigneur & contre son Christ, qui foulent aux pieds les Saints du Très-haut, qui bouleversent les tems, les mœurs, l'Evangile, qui, après avoir secoué le joug, s'efforcent de le briser & de l'anéantir; & dont la tête insolente s'élève contre ce qu'il y a de plus respectable & de plus saint parmi les hommes.

Soyez en tout & par-tout les enfans dociles de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, dans le sein de laquelle vous avez été nourris. Recevez non seulement avec respect, mais avec une soumission parfaite d'esprit & de cœur, tous les jugemens qui émanent de ce tribunal souverain dont l'infailibilité nous a été garantie par la parole de J. C, la vérité même. Respectez dans la personne de ses Mi

nistres, son image & son autorité. Ne vous laissez point emporter çà & là à tout vent de doctrine. Souvenez-vous que l'Évangile ne change point, que J. C. étoit hier, qu'il est aujourd'hui, & qu'il sera dans tous les siècles. Appelez vrai & bon ce que l'Église appelle vrai & bon elle-même. Recevez tout ce qu'elle approuve, rejetez tout ce qu'elle condamne, & dites anathème à tout ce qui s'éloigne du respect & de la soumission parfaite qui sont dûs à la véracité de ses jugemens irréfutables.

Apprenez d'elle, par la bouche de ses Pasteurs, à voir & à respecter l'image de Dieu dans la personne du Prince, afin que vous vous conduisiez en toute occasion comme de bons & fidèles sujets, obéissant non par crainte, mais par amour & par ce tendre attachement que nos Rois méritent de notre part à tant de titres. Priez, & priez sans cesse pour la conservation de sa Majesté, pour le bonheur, la prospérité & la gloire de ses États; afin que Dieu répande sur elle & sur cette famille dont le nom doit nous être si cher, toutes sortes de bénédictions.

Honorez profondément tous ceux que sa Majesté honore elle-même en leur confiant une portion de son autorité. Comme vous respectez l'image de Dieu dans la personne du Roi, respectez l'image du Roi dans les Ministres de son conseil, dans les Magistrats qui rendent la justice en son nom, dans les Officiers qui commandent ses armées, & en un mot, dans la personne de tous ceux qui vous apportent ses ordres, ou qui sont chargés de veiller à leur exécution, ne perdant jamais de vue ces paroles de S. Paul, que vous avez lues dans l'Épître d'aujourd'hui. *Le tribut à qui vous devez le tribut, les impôts à qui vous devez les impôts, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur.* O les belles paroles!

Gravez-les donc; ô mon Dieu, dans le cœur de tous ceux qui m'entendent: éloignez de nous cet esprit d'orgueil, d'indépendance, de rébellion qui est la première racine de tous les malheurs. Confondez les ennemis de l'Eglise qui sont nécessairement les ennemis de l'Etat, mais confon-

dez-les dans votre miséricorde, en les éclairant, afin qu'ils voient toute la profondeur de l'abîme où ils se précipitent eux-mêmes, & ceux qui les écoutent. Que vos Ministres, ô mon Sauveur, soient revêtus de cette force divine que vous leur avez promise, pour abbattre toutes les hauteurs qui s'élevent contre votre éternelle vérité. Que votre bras tout-puissant soutienne & protège *l'homme de votre droite* sur le trône où vous l'avez placé. Conservez en lui l'esprit de sagesse & de discernement qu'il a reçu avec l'onction de *votre huile sainte*, afin qu'il comprenne de plus en plus que si le bonheur de l'Etat dépend du respect, de la fidélité, & de l'amour que les sujets doivent au Prince; tous ces sentimens n'ont de solidité, qu'autant qu'ils sont fondés sur les maximes de l'Evangile que nous prêchons, & sur la morale de J. C. dont nous sommes les Ministres; que cette Religion divine est le plus ferme appui du trône; & que les Rois en la protégeant travaillent à leur propre gloire. Prolon-

246 XXII<sup>e</sup> DIM. APRÈS LA PENTEC.

gez les jours de sa Majesté, bénissez la maison de S. Louis; que les branches de cette famille auguste se multiplient & s'étendent de plus en plus pour le bonheur des peuples, & la gloire de votre saint nom.

*Ainsi soit-il.*

